

Harcèlement à l'école: «Il faut partir du principe qu'une émotion n'est pas contestable»

INTERVIEW - La France a fait du harcèlement une priorité politique sans fournir des outils, ce qui crée du désarroi, analyse le psychopédagogue Bruno Humbeeck.

Par **Caroline Beyer**

Publié le 06/11/2019 à 19:12, mis à jour le 06/11/2019 à 19:12

«Face à des cas de harcèlement, l'institution scolaire doit dire aux victimes:

“Ce n'est plus ton problème, c'est le mien”», explique Bruno Humbeeck. [129822327/mariesacha-stock.adobe.com](https://www.129822327/mariesacha-stock.adobe.com)

Directeur de recherche à l'université de Mons, Bruno Humbeeck travaille sur le harcèlement depuis quinze ans. Auteur du récent ouvrage *Pour en finir avec le harcèlement* (Odile Jacob), ce psychopédagogue prône la mise en place d'outils pour mettre fin à «l'autisme» de l'institution scolaire. À la base de sa démarche, un principe simple: une émotion est incontestable. En Belgique, 700 écoles ont été «outillées». En France, le chercheur est régulièrement sollicité.

À LIRE AUSSI : Filles et garçons ne sont pas exposés de la même manière au harcèlement à l'école

LE FIGARO. - Qu'est-ce qu'une situation de harcèlement?

Bruno HUMBEECK. - Imaginez que je vous bouscule toutes les trois minutes. Je ne suis pas un harceleur, mais un emmerdeur. Imaginez maintenant que je vous bouscule à répétition, en souriant au groupe. J'instaure un rapport de connivence qui va vous écraser. Entrent en scène les dominants, les dominés et les spectateurs. Ces personnes qui regardent jouent un rôle majeur. Je prends souvent l'exemple des blagues sur les blondes. Un homme n'en fera pas en tête à tête avec une femme. En revanche, il le fera avec le groupe, avec lequel il pourra en rire. Les harceleurs ne sont pas des monstres. Ils ont un sentiment de puissance démesurée. La victime, elle, ressent une impuissance démesurée. Les systèmes sociaux doivent réagir face à ces rapports de force disproportionnés. Face à des cas de harcèlement, l'institution scolaire doit dire aux victimes: «Ce n'est plus ton problème, c'est le mien.»

Justement, les familles racontent souvent l'incapacité de l'institution à réagir, en laissant perdurer des situations...

Je reçois énormément de sollicitations de France, venues d'écoles, de collègues, de municipalités et d'associations de parents. La France a fait du harcèlement une priorité politique sans fournir des outils, ce qui crée du désarroi. Elle compte sur le dynamisme des acteurs locaux. Mais sur le terrain, les référents harcèlement ne savent pas toujours comment s'y prendre. Aujourd'hui, nous connaissons pourtant les mécanismes permettant de déconstruire ces situations. L'école n'a plus le droit de rester dans un «autisme pédagogique».

« Notre objectif est de faire en sorte que le harcèlement ne produise plus de souffrance, en intervenant dès les premières secousses émotionnelles et en faisant respecter les règles »

Bruno Humbeeck

Quels outils avez-vous fournis aux écoles belges?

La première règle est de pacifier les territoires - cour de récréation, toilettes, couloirs -, en instaurant des règles assorties de punitions. Dans la cour, il faut des espaces pour jouer au ballon, d'autres où il est interdit, des endroits pour courir... Il faut aussi mettre en place des espaces de paroles réguliers, pour libérer la parole, mais surtout la protéger, en partant du principe qu'une émotion n'est pas contestable. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Deleuze! Dans cet espace de parole, où il n'est pas question de nommer et d'accuser, l'enseignant doit créer une intelligence émotionnelle collective. Il faut enfin des sanctions. Nous avons ainsi mis en place des conseils d'éducation disciplinaire.

Il n'y a donc plus de harcèlement dans ces écoles?

Un groupe social génère forcément du harcèlement. C'est d'ailleurs un signe de nos démocraties, faites de rapports de force déguisés. Notre objectif est de faire en sorte que le harcèlement ne produise plus de souffrance, en intervenant dès les premières secousses émotionnelles et en faisant respecter les règles.

Tout ceci est-il transposable au monde adulte?

Absolument! Pas les groupes de parole, mais l'idée de toujours prendre en compte les émotions et les comportements vécus comme inappropriés. Les entreprises viennent de plus en plus me chercher. Elles ont une peur bleue du harcèlement sexuel.